

# Albești - site fortifié du territoire callatian

Adrian RĂDULESCU, Maria BĂRBULESCU,  
Livia BUZOIANU (Constanța),  
Nicolae CHELUȚĂ-GEORGEȘCU (Mangalia)

Les fouilles archéologiques d'Albești (départ. de Constanța), le point "Cetate", commencées en 1974, ont mis au jour un important site d'époque hellénistique<sup>1</sup> occupant une étendue d'environ 12 ha. Dans la zone la plus haute du plateau, en grande mesure défendu naturellement, se dessine parfaitement une fortification de type  $\phi\rho\omicron\upsilon\gamma\iota\omicron\nu$ <sup>2</sup> (Fig. 1 et 2). La fortification fait partie de la série des sites gréco-indigènes situés dans le territoire de la colonie dorienne de Callatis<sup>3</sup>.

On a établi trois phases de construction de l'enceinte<sup>4</sup>, correspondant aux trois niveaux archéologiques de l'intérieur de la cité<sup>5</sup>: le premier, en ordre chronologique, date de la première moitié du IV<sup>e</sup> s.av. J.-C., le deuxième date de la seconde moitié du même siècle, et le dernier niveau, le mieux représenté, date du III<sup>e</sup> s.av. J.-C. La technique de construction des enceintes est grecque, ayant des parements de calcaire et d'emplecton intérieur. L'édification des enceintes est précédée par la mise d'une couche tassée de gravier et argile, épaisse de 15-20 cm.

L'enceinte appartenant à la première phase de construction, conservée du côté Nord, a la longueur de 39,75 et l'épaisseur variant entre 1,18 et 1,60 m. Les éléments constructifs des assises supérieures sont parfaitement conservés dans le coin NO, jusqu'à la hauteur de 0,77 m (Fig. 3). Les autres côtés, qui avaient, probablement, les mêmes dimensions, se conservent seulement dans les coins NE et NO. Le côté Sud est surpris en SB, c. 41, là où l'écroulement de l'enceinte de la deuxième phase, suite d'une rupture naturelle du terrain, a fait voir un fragment de l'ancienne fortification, utilisé dans la deuxième phase comme emplecton. La tour du coin SO de l'enceinte s'avère avoir été fonctionnelle pendant la première, ainsi que pendant la deuxième phase de construction, lorsqu'elle a été consolidée (Fig. 4).

Il est bien plus que probable que les bassins découverts dans les carrés 54 et 64, s. B, les deux pratiqués dans le rocher naturel et superposés d'habitations de la deuxième phase d'habitat, appartiennent au premier niveau d'habitant.

Le matériel correspondant au premier niveau d'habitat consiste de matériel en récipients amphoriques de la première moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Dans le coin NE de la zone fortifiée on a trouvé l'estampille de l'éponyme thassian  $\Pi\upsilon\theta\acute{\iota}\omega\nu$  datée de la deuxième décennie du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (environ 380-370 av. J.-C.)<sup>6</sup>. Les estampilles amphoriques découvertes à l'intérieur de la tour, homogènes du point de vue chronologique, appartiennent toujours à la première période de construc-

tion: on a en vue deux estampilles d'Héraclée Pontique, à deux noms, du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., découvertes, toutes les deux, au pied du mur de la tour.

Dans le profil Est-Ouest, renivelé dans les carrés 41-51 du secteur B, (Fig. 5) le premier niveau d'habitat est superposé d'une couche solide de pierre tassée, posée au moment de l'édification du fort pendant la deuxième phase. La nouvelle phase de construction, gardant le tracé quadrilatère de la première enceinte est mieux conservée grâce à l'utilisation de grands blocs dans le fondement et de parements emplantés sur le rocher aménagé<sup>7</sup>.

Les côtés Nord et Est de la deuxième enceinte ont une longueur égale de 44,50 m; les autres côtés, Sud et Ouest, ont des dimensions différentes, grâce à l'angle d'attache avec les côtés de la tour et à la pente rapide du terrain: le côté Sud a 38 m, le côté Ouest 37 m; l'épaisseur de la deuxième enceinte varie entre 1,70/1,80 m (le côté Ouest) et 2,10 m (les côtés Nord et Est).

Le côté Nord est parallèle avec la première enceinte<sup>8</sup>; les autres côtés contiennent dans leur emplecton des éléments de l'enceinte antérieure; cette inclusion est à peu près totale pour les côtés Est et Ouest. Du côté Sud, le nouveau mur d'enceinte est plus étroit et recouvre la façade extérieure de l'enceinte antérieure. De ce côté, au niveau du parement extérieur de SB c. 31, on a construit une porte d'entrée dans le fort, qui conserve encore les plaques calcaires aux orifices rectangulaires pour soutenir l'élévation.

La tour a subi aussi une réfection dans la manière constructive de cette phase. La datation de la deuxième enceinte est appréciée à partir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (ou même le dernier quart du siècle). Nous trouvons des arguments dans la situation stratigraphique du terrain (le profil Est-Ouest du côté Sud de l'enceinte) et dans les matériel archéologique datable:

- monnaie autonome callatiane, trouvée dans l'emplecton de l'enceinte<sup>9</sup>, dans le secteur C, c. 59;

- matériel amphorique trouvé à proximité des côtés de l'enceinte; une estampille d'Héraclée Pontique à deux noms Τύδεος / ἐπὶ Σκύθα provient du fossé de fondation du mur d'enceinte, côté Sud<sup>10</sup>. A l'intérieur de la tour et surtout aux environs de celle-ci on a trouvé du matériel amphorique daté de la fin du IV<sup>e</sup> s. - début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., à côté d'autre matériel, susceptible de même datation. Une chronologie plus serrée, au cours du dernier quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., est assurée par des estampilles amphoriques de Thassos.

La troisième étape constructive d'Albești se présente sous la forme d'une extension vers le Sud et le Sud-Ouest, qui dépasse de beaucoup la superficie du fort. Dans cette phase, restent fonctionnels les côtés Nord, Est et Ouest de la fortification, qui maintiennent l'enceinte massive de la II<sup>e</sup> phase.

Le processus d'extension par l'abandon du côté Sud est surpris du point de vue stratégique dans SC, c. 59, SB, c. 1 et SA, c. 7 (Fig. 6). Dans le profil Est-Ouest des

carrés 41-51, le niveau de la troisième phase de construction est marqué par un carrelage de dalles de pierre qui superpose le côté Sud de la tour, devenue non-fonctionnel pendant cette phase (le carrelage mentionné continue à l'extérieur de la tour).

L'aménagement de l'enceinte de cette phase date de la première partie du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Chronologiquement, la troisième étape d'existence du site fortifié se constitue comme le prolongement des habitats antérieurs, se plaçant au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'aux premières décennies du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (environ 183 av. J.-C.), ayant des prolongements possibles jusque vers le milieu du siècle.

Le matériel archéologique - pièces numismatiques et estampilles amphoriques de Rhodes (II<sup>e</sup> groupe), Sinope, Cnidos et Cos - se placent entre les limites chronologiques annoncées<sup>11</sup>.

Les recherches archéologiques à l'intérieur de la fortification, dans le secteur B, ont visé d'établir une corrélation entre la chronologie des habitations et le système entier de défense représenté par des enceintes. De ce point de vue on a pu constater:

1. l'aménagement de l'espace intérieur s'est réalisé simultanément avec l'aménagement des enceintes;

2. les nivellements artificiels pour améliorer la pente du terrain et les aménagements des habitations de la dernière période ont fait que les étapes antérieures d'habitat fussent, à leur tour, nivelées. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'habitations de la III<sup>e</sup> phase supposent seulement d'éventuels habitats antérieurs.

Le long des côtés intérieurs de l'enceinte on a examiné des habitations, lesquelles, pour ce qui est du *côté Nord*, superposent la première enceinte<sup>12</sup>; pour le reste, elles sont collées à la II<sup>e</sup> enceinte; il n'est pas exclu qu'il y en ait qui superposent même des habitations de la première phase (Fig. 7-8).

Pour la quantité importante du matériel archéologique, nous mentionnons des habitations du secteur C, c. 61, secteur B, les carrés 31 et 65. Leur datation dans une période contemporaine à la II<sup>e</sup> enceinte est assurée par la manière de leur disposition parallèlement avec l'enceinte, l'un des côtés des habitations coïncidant avec celle-ci<sup>13</sup>. Le matériel archéologique, particulièrement des amphores et des pièces céramiques usuelles, appartiennent toujours à la II<sup>e</sup> phase d'habitat de la fortification (Fig. 9).

Sur le *côté Sud*, on remarque par ses dimensions une habitation ayant le côté Ouest perpendiculaire à la II<sup>e</sup> enceinte; le côté long, du Nord (surprise dans les carrés 32-22-12) conserve relativement bien la fondation et 2-3 couches de blocs de calcaire (Fig. 10). Le fonctionnement de l'habitation à la fin du IV<sup>e</sup> s. - début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. est confirmé par des estampilles amphoriques d'Héraclée pontique de la période C.

C'est toujours là que l'on a pu identifier aussi un niveau d'habitat de la III<sup>e</sup> phase, attesté par des estampilles sinopéennes et rhodiennes de la seconde moitié (ou le troisième quart) du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Jointe à cette habitation est celle des carrés 13-23, dont le mur de l'axe Est-Ouest est commun aux deux constructions. Les autres côtés, Est, Ouest et Nord, conservent jusqu'à la hauteur d'environ 0,55 m des murs, construits généralement de deux rangées de blocs et dans une technique moins soignée. Le matériel archéologique est suffisamment riche et homogène du point de vue chronologique pour la III<sup>e</sup> phase d'habitat: nous y mentionnons outre le matériel amphorique habituel, quelques reliefs céramiques et plusieurs fragments de vases hellénistiques grecs et autochtones.

Le long du *côté Ouest* de l'enceinte (Fig. 11), on conserve le même système de disposer les habitations. Leurs dimensions varient entre 3,50 x 4,20 m et 4,10 x 4 m, les murs ayant une épaisseur de 0,35 - 0,45 m. Les murs du côté Est des habitations, là où il y avait aussi les entrées de l'intérieur du fort, à cause des fondements moins solides, se sont écroulés petit à petit. Les murs d'Ouest sont joints à l'enceinte; dans certaines situations, les planchers sont aménagés dans le rocher naturel; d'autres présentent des restes de glaisage d'argile. Par le démontage de l'enceinte de la première phase du fort, des fragments de la maçonnerie en ont été utilisés comme pavages pour les habitations de la II<sup>e</sup> et de la III<sup>e</sup> phase et comme prolongement des murs intérieurs. Dans cette zone, on a attesté trois niveaux archéologiques: le premier consiste en l'aménagement comme bassin d'eau d'une fosse rectangulaire creusée dans le rocher naturel jusqu'à la profondeur de 1,20 m (les dimensions de la fosse = 2,30 x 1,70 m). Dans le carré 64 la fosse est superposée par le plancher d'argile d'une habitation; on y a trouvé plusieurs estampilles amphoriques d'Héraclée Pontique de la période C et une estampille de Sinope du III<sup>e</sup> groupe. Cette phase d'habitat, bien attestée pour le début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. est suivie par une phase plus récente, de la dernière partie du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., datable par des estampilles sinopéennes.

A l'Est de celles-ci, se trouve une deuxième rangée d'habitations, d'où l'on a récupéré du matériel céramique, de la seconde moitié et de la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., consistant en *lekythoi* et en quelques statuettes du type Tanagra. Au niveau du rocher naturel de la partie Sud du carré 54 s. B on a découvert une autre fosse ayant eu le rôle de bassin; la longueur totale en est de 3,60 m et la profondeur de 1,10 - 1,20 m (Fig. 12).

Les habitations de la proximité du *côté Est* de l'enceinte sont délimitées à l'extérieur ou superposent des pavages de pierre appartenant à des rues parallèles à l'enceinte dans la direction S/N (SB, c. 3-5) ou perpendiculaires à celle-ci, dans la direction E/O (SB, c. 5-15 et 6-16) (Fig. 13).

La première rue, découverte sur une distance de 7,35 m, a la largeur entre 2,80 m et 3,70 m; le pavage de la rue côtoie la ligne Est de l'habitation du carré 14. L'habitation dont on a découvert les murs de Sud et d'Ouest conservent deux niveaux de construction, les deux datés entre les limites du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.



Au Nord de cette habitation, on en a examiné une deuxième (SB, c. 5-15) qui, tout en gardant l'orientation perpendiculaire aux côtés de l'enceinte, a des dimensions plus grandes; à l'intérieur on y a aménagé un âtre. La longueur conservée du mur Sud de la nouvelle habitation est de 5,10 m; du côté Nord, l'habitation superpose le pavage d'une rue bien délimitée sur une distance d'environ 8 m, dont l'aménagement sans doute antérieur, peut correspondre au système de la première période de construction de la fortification (Fig. 14).

Les habitations de l'*axe médiane* Est-Ouest du fort s'encadrent aux autres situations des côtés Est, Nord, et Sud. Les murs des habitations suivent la pente naturelle vers le Nord et sont situés sur une couche de pierre tassée, épaisse d'environ 0,20 m. C'est ainsi qu'on explique le fait que vers le Nord les murs sont généralement démantelés sur le côté intérieur, et se conservent beaucoup mieux sur le côté Sud, étant situés à même le rocher naturel. Quand le rocher naturel n'est pas suffisamment consistant, au-dessus de la couche de pierre et d'argile on a posé des plaques calcaires. Nous y mentionnons l'habitation du c. 34, SB qui présente un premier niveau, situé à - 0,75 - 1,05 m, daté justement du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., et un deuxième niveau qui appartient toujours au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., étant situé à -0,50 m.

Les démolitions massives (spécialement dans le c. 24-25) y incluent parmi les grands blocs calcaires, des tuiles et une importante quantité de fragments céramiques.

Un espace réduit à l'intérieur du fort, là où l'on a trouvé une grande quantité de céramique, semble avoir été réservé aux échanges commerciaux.

Simultanément avec l'investigation du périmètre *intra-muros* examiner le reste du site, qui, dépassant cet espace, s'étend sur environ 12 ha s'est imposé de soi<sup>14</sup>. A ce dessein, on a entrepris des fouilles dans quelques carrés des secteurs *D* et *E*, situés dans les parties Sud et Ouest du plateau.

Dans *le secteur D* on a découvert deux niveaux hellénistiques: le premier est attesté par des restes de planchers en argile, situés au niveau du rocher naturel et par l'aménagement des âtres. Le matériel céramique réperé certifie la datation, au moins, du milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Le deuxième niveau hellénistique, daté du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (probablement, le début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. aussi) conserve partielement deux constructions: le côté N-S d'une pièce ayant le mur long de 9 m et les murs courts conservés sur une distance de 3 m et respectivement, 1,50 m (SD, c. 91-93). La deuxième construction, découverte en partie (SD, c. 91) fait la preuve des caractéristiques techniques de travail et de l'orientation par rapport aux axes cardinales du fort.

Dans *le secteur E*, on a découvert quelques grands bâtiments représentant parfois des complexes formés de 1-2 pièces (Fig. 2 et 5).

Les constructions sont édifiées de la même manière que les habitations du reste du site; mais celles-ci se distinguent par leurs grandes dimensions (13,60 x

6,30, pour le bâtiment nr. 1 ou 18 x 7,70, pour le bâtiment no. 4 et par leur caractère de "complexe" de bâtiments ayant des murs communs sur les côtés longs.

L'habitat dans le secteur E coïncide avec la III<sup>e</sup> phase d'extension du site; la datation est soutenue par des monnaies autonomes de Callatis et Tomi et par des estampilles amphoriques de Rhodes et Sinope, datées toutes du milieu et du troisième quart du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.; on n'exclut non plus un habitat antérieur, tout comme l'apparition de la céramique romaine à côté du matériel hellénistique dans les secteurs D et E suppose la réutilisation des constructions à l'époque romaine aussi.

À l'état actuel des recherches dans le plateau et en l'absence de tels matériaux dans la zone plus intensément fouillée à l'intérieur de la fortification, nous ne pouvons pas nous prononcer s'il s'agit d'un habitat romain de longue durée du I<sup>er</sup> s. jusqu'au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (dans les secteurs mentionnés) ou, plutôt, d'un habitat passager dans l'espace signalé.

À la suite de la publication intégrale du matériel amphorique d'Albești - estampilles et récipients amphoriques<sup>15</sup> -, nous sommes en mesure de présenter quelques considérations concernant l'ensemble de ces catégories d'importations (Fig. 16/1,2). La totalité des pièces amphoriques étudiées compte 470 anses estampillées et 58 récipients<sup>16</sup>. Chacune de ces deux catégories est en mesure nous donner approximativement la même image à l'égard de la situation des importations amphoriques ici. Parmi les premières importations et en relation directe avec les commencements de l'existence du site sont les produits de l'Héraclée Pontique. Dès le deuxième quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., vont pénétrer aussi, parallèlement des marchandises de Thassos, puis, vers la fin du siècle déjà, et surtout au début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., les trois autres grandes exportatrices d'huile et de vins: Sinope, Rhodes et Cnidos y seront présentes. On voit se contourner deux périodes de pointe de l'activité commerciale d'Albești: la première, vers la fin du IV<sup>e</sup> s. et le premier quart du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., attestée spécialement par des produits de l'Héraclée Pontique et de Thassos.

Des prolongements de cette période vont s'étendre jusque vers le milieu du siècle, quand débutera l'autre période d'apogée, laquelle occupera toute la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et dépassera la première par l'ampleur et la diversité. D'ailleurs, le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. est le mieux représenté du point de vue des importations amphoriques. L'interruption de ces importations semble avoir eu lieu dans les premières décennies du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (jusque vers 183 av. J.-C.), sinon même vers la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

La catégorie de la céramique d'usage courant<sup>17</sup> est représentée aussi par des types de *lekythoi* en trois variantes formelles, ayant toutes de bonnes analogies dans les colonies pontiques à la fin du IV<sup>e</sup> s. et surtout au III<sup>e</sup> s. av. J.-C.:

- le type à corps ovoïdal, col cylindrique court, base plate et anse ellipsoïdale; les vases sont couverts de peinture brune dans la partie supérieure;

- le type de *lekythos* à corps ovoïdal, bombé dans la partie inférieure; les autres caractéristiques sont communes au type antérieur (Fig. 16/3);

- le vase à corps quasi-cylindrique et engobe blanchâtre à l'extérieur.

Les pièces apparaissent dans l'inventaire des habitations du secteur A, c. 15 (3 exemplaires), secteur B, c. 31 (2 exemplaires), secteur B, c. 65 (8 exemplaires).

Selon la fréquence, suivant les bols de provenance attique (Fig. 16/4, 5), il y en a qui ont des formes plus anciennes, avec décor imprimé à l'intérieur, peint sur la plante du pied et qui peuvent s'encadrer au troisième quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>18</sup>; on y mentionne un bol fragmentaire, dont la forme se rapproche de l'exemplaire trouvé dans le tumulus XXX (XXX/1) de Histria, lequel porte sur la base en graffiti le nom Σκυ[λῆς]<sup>19</sup>.

Les jattes sont dérivées du type-bol, ayant la forme tronconique, l'intérieur et une zone réservée le long du bord peint en couleur foncée. Un des exemplaires offre toutes les conditions d'être reconnu comme produit colonial ou local, fait au tour, selon des prototypes grecs.

En nombre plus réduit, les formes de *kantharoi*<sup>20</sup> appartiennent au type attique du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Fig. 16/6), avec le corps haut, hémisphérique et aux cannelures verticales. Les formes plus récentes ont des dimensions réparties de manière équilibrée entre la hauteur et la largeur du vase et parfois portent des graffiti à l'intérieur de la concavité du pied.

Les brocs et les plateaux sont rares (Fig. 16/7, 8); les premiers sont remplacés par le grand nombre de *lekythoi* avec des emplois semblables; les plateaux, ayant une destination plus spécialisée, peuvent manquer de l'inventaire ménager habituel.

La situation est différente pour les *unguentaria* et les lampes à huile; les deux catégories, présentes en quantité suffisante pour pouvoir être en même temps représentative, complètent la série de la céramique hellénistique d'importation: les *unguentaria* se retrouvent dans le type B selon Thompson et en formes rapprochées dans les nécropoles de Histria, Appolonia ou Tomi. Les lampes à huile appartiennent généralement aux formes sphériques à appendice latéral, les uns de provenance attique et avec une datation assez large, faute d'un contexte archéologique d'appui<sup>21</sup> (Fig. 16/9).

Les fouilles archéologiques ont occasionné aussi la découverte d'un matériau céramique figuratif - statuettes et appliques céramiques (Fig. 17/1-13) - particulièrement significatif pour la mise en évidence de la spiritualité d'un site rural d'époque hellénistique<sup>22</sup>. Les représentations appartiennent, dans l'ordre de la fréquence, à Cybèle, Aphrodite, Déméter, Dionysos et Apollon. Excepté les deux pièces, les autres appartiennent au panthéon grec déjà consacré; le fait constitue un indice non seulement pour la présence substantielle du facteur grec ici, mais aussi pour le degré d'hellénisation de la population autochtone.

Chronologiquement, la plupart des exemplaires appartiennent au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et quelques-uns au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Bien que l'on n'exclue pas leur éventuelle présence au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. aussi, les contextes archéologiques examinés ne semblent pas soutenir cette présence. Les pièces à caractère local<sup>23</sup> indiquent la présence de certaines traditions plus anciennes liées à l'image et à la fonction des idoles primitives, éléments qui n'entrent pas en contradiction avec l'idéologie des Grecs.

Une catégorie importante et individualisée est représentée par la céramique autochtone<sup>24</sup>; celle-ci apparaît en formes et techniques qui continuent la tradition hallstattienne plus ancienne et depuis toujours associée à la céramique de provenance grecque (Fig. 18/1-11). En tant que formes représentatives on mentionne<sup>25</sup>:

- vases bitronconiques, avec des anses-épaules au niveau du diamètre maximal, datables d'une période assez récente de la vie du site;

- vases-sac, en forme quasicylindrique; les anses rectangulaires ou coniques, placées dans la partie supérieure sont parfois interrompues par des cercles alvéolaires; les vases ont des répliques proches dans l'horizon de nécropoles Zimnicea - Murighiol - Enisala; d'autres formes de décor se retrouvent sur les vases plus tardifs de Satu-Nou et Popești;

- vases-pot, ayant un corps haut, légèrement bombé et des impressions digitales sur le col, reconnus par une classification récente (Em. Moscalu) dans le type VI des vases autochtones.

Pour ceux-ci, nous trouvons des formes semblables dans les matériaux appartenant du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. de Bugeac (II) et de Dinogetia et, de nouveau, de Murighiol et de Enisala;

- brocs de formes et dimensions variées: à partir du type-verre, à hauteur relativement petite et corps cylindrique, semblable aux exemplaires de Bugeac (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), jusqu'aux vases à corps tronconique, décoré de rangées de torsades et, enfin, aux formes communes à corps globulaire et col haut.

L'influence de la céramique grecque<sup>26</sup> se manifeste par des formes locales tournées, imitant des récipients grecs ou sud-thraces (par exemple, le vase du type *krater* avec des anses verticales ou la soupière avec des parois verticales dans la partie supérieure) et par des vases modelés, mais où on reconnaît facilement le prototype grec. (Pour cette dernière catégorie nous mentionnons les bols et les lampes à huile à bassin ouvert).

Les fouilles d'Albești ont mis en évidence du matériel archéologiques d'autre facture aussi, évoquant les métiers à filer et à tisser (des poids pour le métier à tisser et des fuseaux), l'orientation économique vers l'agriculture (*mortaria* et lèbres de jarre) et le commerce (des poids). Parmi les objets en métal à destination diverse (pièces de harnachement, spatules, appliques, pointes de flèche, bijoux) les plus importants sont les monnaies. L'apparition d'une monnaie d'argent frappée à Callatis, trouvée, même dans l'emplecton de la II<sup>e</sup> enceinte, le côté Est, une

provenant d'Aegyne et un exemplaire émis par Histria au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. indique une circulation de valeurs avec des centres grecs connus. En ce qui concerne le dernier niveau d'habitat, dans le secteur B, c. 71, nous signalons la découverte d'une monnaie appartenant au roi scythe Sariahes<sup>27</sup>. D'autres émissions callatiales appartiennent, généralement, au III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Du point de vue économique, se dessinent deux périodes de pointe: vers la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., surtout dans la seconde moitié du siècle. D'ailleurs, le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. est le mieux représenté et dépassera les étapes antérieures par la quantité et la variété du matériel archéologique. La fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. enregistrera une décroissance prolongée, probablement jusque vers le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Les coordonnées politiques de l'existence de la cité sont moins claires. La première enceinte est liée, sans doute, au processus de l'apparition des habitats de type mixte, où, au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., les éléments ethniques de base (autochtones et Grecs, parmi lesquels on n'exclut point certains éléments scythiques attestés dans la zone) sont quasi-également représentés. La construction de la deuxième enceinte, plus solide, démontre le caractère militaire (ou stratégique) défensif de la fortification. Puisque la soumission des villes grecques du littoral ouest-pontique par Lysimach n'a pas pu rester sans conséquences immédiates en ce qui concerne les territoires ruraux aussi, on se demande si le fort de la II<sup>e</sup> phase d'Albești ne s'inscrit-il dans l'action du roi macédonien visant le contrôle du territoire et de la principale route entre Callatis et les villes du Sud. La III<sup>e</sup> phase démontre une existence florissante de la localité, à l'abri de tout événement qui, s'étant passé même (voir la guerre de Tomi), a pu affecter dans une certaine mesure seulement Callatis.

Le déclin, enregistré pour le moment seulement du point de vue économique, à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le début du siècle suivant ne saurait pas représenter en même temps la fin de l'existence de cette localité, mais seulement le début d'une période de carrefour de sa vie, dûe à des événements qui se sont déroulés vers le début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Le site d'Albești a un puissant caractère "citadin", avec des édifices d'intérêt public et des canalisations (Fig. 19), défendu par de forts murs d'enceinte et des aménagements qui lui confèrent les attributs d'un *phourion* construit selon le modèle grec par la ville fondatrice, Callatis.

Adrian Rădulescu, Maria Bărbulescu, Livia Buzoianu  
Muzeul de Istorie Națională și Arheologie Constanța  
Piața Ovidiu 12, 8700-Constanța  
România  
Nicolae Cheluță-Georgescu  
Muzeul Callatis,  
Str. Izvor nr. 3, 8727-Mangalia  
România

1. Une présentation des premiers résultats des fouilles archéologiques d'Albești, par A. Rădulescu, N. Cheluță-Georgescu, M. Bărbulescu, *Șantierul arheologic Albești*, Materiale, Oradea, 1979, p. 167-173. Ulterieurément, les auteurs ont présenté les résultats des fouilles d'Albești dans le cadre des sessions annuelles de rapports archéologiques; voir aussi N. Georgescu, M. Bărbulescu, *Fazele constructivă ale fortificației de la Albești (jud. Constanța)*, Symposia Thracologica, 3, Constanța, 1985, p. 78-80; A. Rădulescu, M. Bărbulescu, *Importurile amforice în așezarea greco-indigenă de la Albești în sec. IV-III î.e.n.; ibid.*, p. 81-83; A. Rădulescu, M. Bărbulescu, L. Buzoianu, *Importuri amforice la Albești (jud. Constanța): Rhodos*, Symposia Thracologica 5, Miercurea Ciuc, 1987, p. 123; M. Bărbulescu, L. Buzoianu, *Observații privind materialul amforic descoperit în așezarea greco-indigenă de la Albești (jud. Constanța)*, Symposia Thracologica, 8, Satu Mare-Carei, 1990, p. 172-173; A. Rădulescu, et les colab., *Importuri amforice la Albești (jud. Constanța): Heraclea Pontică*, Pontica, 19, 1986, p. 33-60; *idem*, *Importuri amforice la Albești (jud. Constanța): Thasos*, Pontica, 19, p. 61-74; *idem*, *Importuri amforice la Albești (jud. Constanța): Rhodos*, Pontica, 20, 1987, p. 53-77; *idem*, *Tipuri de amfore elenistice descoperite în așezarea greco-autohtonă de la Albești (jud. Constanța)*, Pontica, 20, p. 79-106; *idem*, *Importuri amforice la Albești (jud. Constanța): Sinope*, Pontica, 21-22, 1988-1989, p. 23-90; *idem*, *Importuri amforice la Albești (jud. Constanța): Chersonesul Tauric, Cnidos, Cos, Paros*, Pontica, 23, 1990, p. 29-48; *idem*, *Pentru un catalog complet al importurilor amforice la Albești (jud. Constanța)*, Pontica, 23, p. 49-79.

2. Pour divers systèmes de défense du territoire des cités grecques, voir Al. Avram, Gh. Vlad-Nistor, *Apărarea teritoriului în cetățile grecești și problema zonei pontice*, SCIVA, 33/4, 1982, p. 365-376.

3. Sur χώρα de Callatis, voir D.M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, București, ed. 2, 1967, p.51 et 150; chez nous, *Observații privind importul amforelor ștampilate în sud-estul Dobrogei*, Pontica, 18, 1986, p.55-72; Al. Avram, *Untersuchungen zur Geschichte des Territoriums von Kallates in griechischen Zeiten*, Dacia, NS, 35, 1991, p.103-137.

4. En ce qui concerne les phases de la fortification d'Albești, voir N. Cheluță-Georgescu, M. Bărbulescu, *op. cit.*, Symposia Thracologica, 3, Constanța, 1985, p.78-80.

5. Le système de fouille que nous pratiquons est celui en surface ou en carreaux: la superficie du site a été divisée en plusieurs secteurs (A-E), dont chacun comprend un nombre variable de carreaux de 4 x 4 m et un témoin de 1 m entre eux.

6. Pour l'estampille Πυθίων I, voir Pontica, 19, 1986, p. 65 et n. 26. Les deux estampilles d'Héraclée s'y trouvent aussi là, p. 56-57, cat. 70 et 84; un troisième exemplaire, trouvé toujours au pied du mur de la tour est publié in Pontica, 26, 1993, p. 129 et cat. 488 (130).

7. Une présentation des enceintes fortifiées du secteur B, nous l'avons faite récemment à XVII<sup>ème</sup> Session de rapports archéologiques, Constanța, 1993.

8. Le doublage de l'enceinte est dû, probablement, à des nécessités accrues de défense, exigées par les événements précipités du dernier tiers du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

9. Il s'agit d'une pièce d'argent de 6,15 g., parfaitement conservée, prise en emplette à une date très rapprochée de son émission.

10. Voir la discussion, A. Rădulescu et les colab., *Observații privind așezarea greco-autohtonă de la Albești (jud. Constanța)*, Pontica, 26, 1993, p. 129 et cat. 489 (131).

11. Le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., s'avère être le mieux représenté du point de vue des importations amphoriques, surtout pour les aménagements effectués à l'intérieur de la zone fortifiée.

12. La situation la plus évidente est représentée par la maison du secteur B, c. 59 du coin N-O de la cité.

13. Pour l'aspect d'un habitat (inclusivement l'aspect des logements) appartenant au territoire agricole d'une colonie, voir récemment C. Domăneanu, *Un sanctuaire hellénistique du site de Nuntași II (com. d'Istria, dép. de Constanța)*, Dacia, NS, 37, 1993, p. 59-78.

14. L'étendue d'environ 12 ha a en vue la cité proprement-dite ainsi que la zone limitrophe à la fortification où l'on a repéré de traces d'habitat.

15. Les estampilles et les récipients amphoriques ont constitué l'objet des études spéciales publiées dans l'annuaire Pontica 19, 1986, p. 33-60 et 61-74; 20, 1987, p. 53-78; 21-22, 1988-1989, p. 23-90; 23, 1990, p. 27-79; 26, 1993, p. 121-157.

16. Le rapport entre ambalages amphoriques / estampilles, pour divers centres de production, discuté par J. -Y. Empereur, *Les anses d'amphores timbrées et les amphores: aspects quantitatifs*, BCH, 106, 1982, p. 219-233. Pour la situation enregistrée à Albești, voir, chez nous, Pontica, 23, 1990, p. 59-61 et les tableaux de la p. 57. Ultérieurement le nombre des pièces a augmenté; le catalogue de Pontica, 26, 1993 enregistre 558 pièces avec inscriptions (dont 555 sont des estampilles proprement-dites et 4 sont d'autre espèce, dipinti et un graffiti). Les dernières campagnes archéologiques ont fourni, à leur tour, de nouveaux matériaux, qui font croître les chiffres annoncés.

17. Pour ce qui est de la céramique grecque d'usage courant, on rencontre des formes pareilles dans la nécropole histrienne, Histria II, 1966 (les tumulus d'époque hellénistique); Tomi, chez M. Bucovăla, *Nécropole élienistique de la Tomis*, Constanța, 1966, *passim*; Callatis, chez N. Cheluță-Georgescu, *Morminte élienistiques și romane descoperite în zona de nord și nord-vest a necropolei callatienne*, Pontica, 7, 1974, p. 169-190; C. Preda, N. Georgescu, *Săpăturile de salvare de la Mangalia din 1972 - necropola callatiană din zona stadionului*, Pontica, 8, 1975, p. 55-76, etc.

18. Voir la note antérieure; voir aussi H. A. Thompson, *Two Centuries of Hellenistic Pottery*, Hesperia, 3, 1934; Fr. Blondé, A. Muller et D. Mulliez, *Le comblement d'un puits public à Thasos*, BCH, 113, 1989, p. 467-545.

19. Pour un éventuel Σκυλῆς, voir G. Mihailov, I. G. B. R., I<sup>2</sup>, p. 379, n. 418; in *Graffiti antičnovo Chersonesa*, Kiev, 1978, n. 1513 on rencontre un complètement Σκυλῆς; références sur l'onomastique, Al. Suceveanu, *Câteva inscripții ceramice de la Histria*, St. Cls., 7, 1965, p. 273-286.

20. Les types de *kantharoi* sont connus dans les colonies pontiques; entre ceux-ci il y a quelques exemplaires appartenant au style West Slope. Une étude récente, chez S. Rotroff, *Attic West-Slope Vase Painting*, Hesperia, 60, 1991, 1.

21. Nous notons les types I, II, IV, V et IX selon C. Iconomu, *Opaițe greco-romane*, Constanța, 1967. Ces formes apparaissent aussi chez H. A. Thompson, *op. cit.*, les groupes A, C, et D et Fr. Blondé, *loc. cit.*, p. 504.

22. Voir notre étude, *Reprezentări figurative în aşezarea de epocă elenistică de la Albeşti*, Pontica, 28-29, 1995-1996, p. 23-72.

23. Voir surtout V. Sirbu, *Credinţe magico-religioase ale geto-dacilor reflectate în descoperirile arheologice*, SCIVA, 28/4, 1987, p. 303-322.

24. La céramique autochtone d'Albeşti présente des formes caractéristiques à l'espace dobroudjien, rencontrées à Murighiol, Bugeac, Enisala, Satu Nou, etc. Voir, par exemple, M. Irimia, *La nécropole gétique de V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles av.n.è. de Bugeac*, Inventaria Archaeologica, Buc., 1986 (Bugeac); Exp. Bujor, *Săpăturile de salvare de la Murighiol* (sive *Şantierul arheologic Murighiol*), Materiale, 3, 1957; 5 et 6, 1959; 7, 1991; idem, *O geto-dakisko kulture v Murighiole*, Dacia, NS, 2, 1958, p. 125-142; G. Simion, *Cultura traco-getică în lumina izvoarelor arheologice descoperite în necropola de la Enisala*, Peuce, 2, 1971, p. 63-129 (Enisala).

25. Pour la typologie céramique autochtone, voir I. H. Crişan, *Ceramica daco-getică*, Buc., 1969; E. Moscalu, *Ceramica traco-getică*, Buc., 1983.

26. Le problème des imitations locales (au tour du potier) d'après des prototypes grecs a été étudié par P. Alexandrescu, *Les modèles grecs de la céramique thrace tournée*, Dacia, NS, 21, 1977, p. 113-138.

27. En ce qui concerne le problème des rapports scytho-thraces et la succession des rois scythes, voir Vl. Iliescu, *Contribuţi la problema raporturilor scito-trace în sec. IV î.e.n.*, Pontica, 2, 1969, p. 189-196; idem, *Cu privire la data aşezării sciţilor în Dobrogea*, in C.Ist. Iaşi, 3, 1972, p. 59-64; Al. Suceveanu, *Unele probleme politico-economice din Dobrogea secolelor V-IV î.e.n.*, Pontica, 5, 1972, p. 89-102.



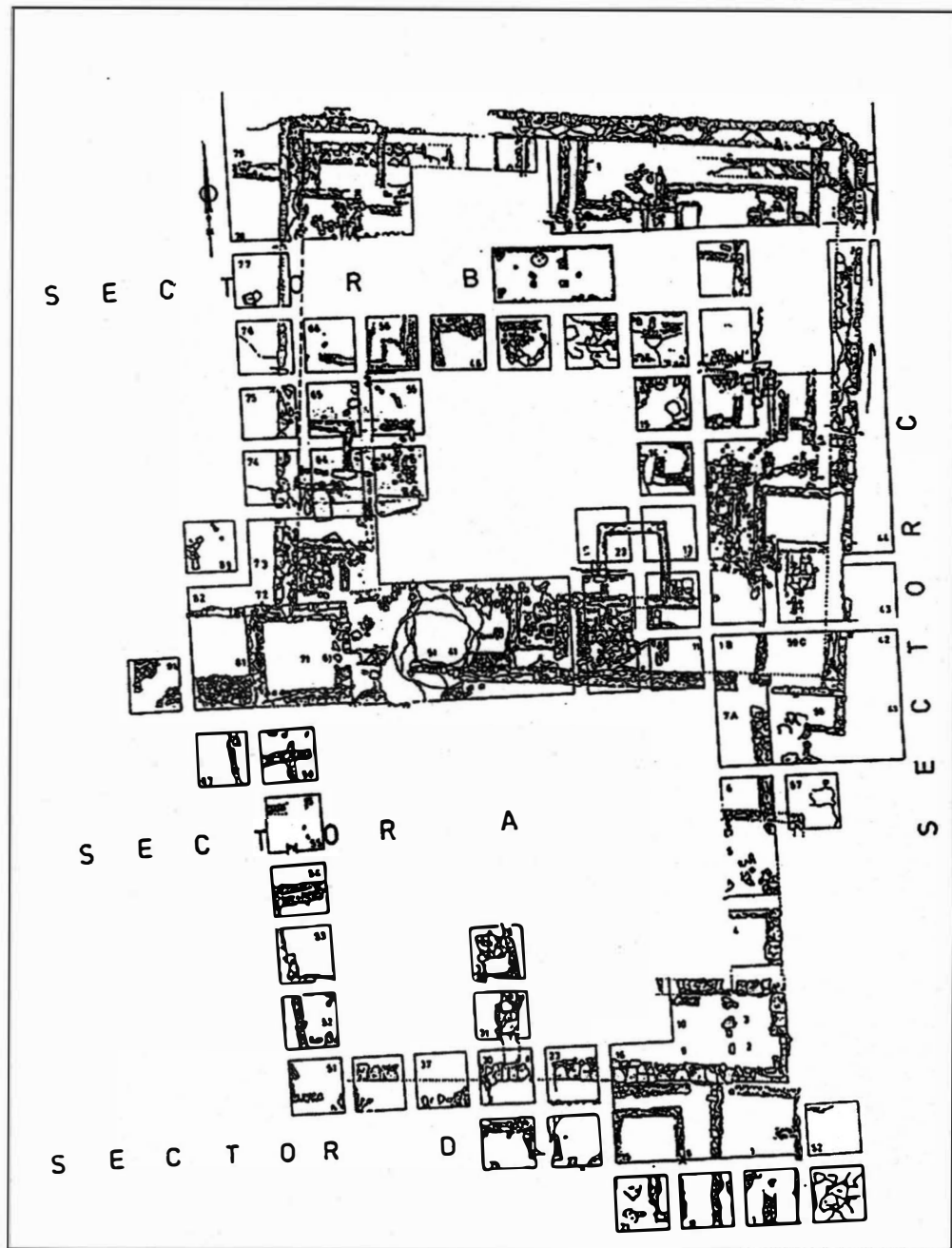


Fig. 1 Site fortifié gréco-indigène d'Albești (départ. de Constanța). Les secteurs A, B, C et D (fouilles 1974-1996)

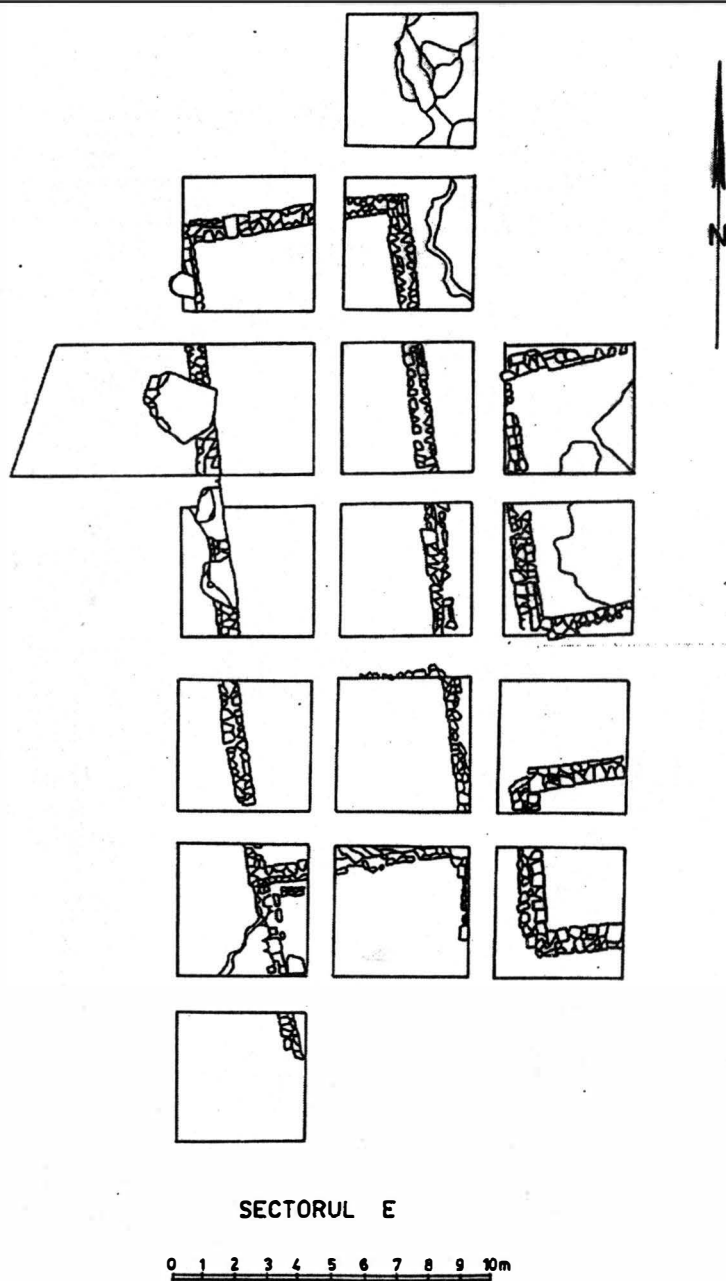


Fig. 2. Site d'Albești: les recherches du secteur E.



Fig. 3. Albești, secteur B; la I<sup>ère</sup> et la II<sup>ème</sup> enceinte sur le côté Nord.



Fig. 4. Albești, secteur B: la zone de la tour.

ALBEȘTI 1992  
COUPE EST-OUEST, SECTEUR B, c.41-51

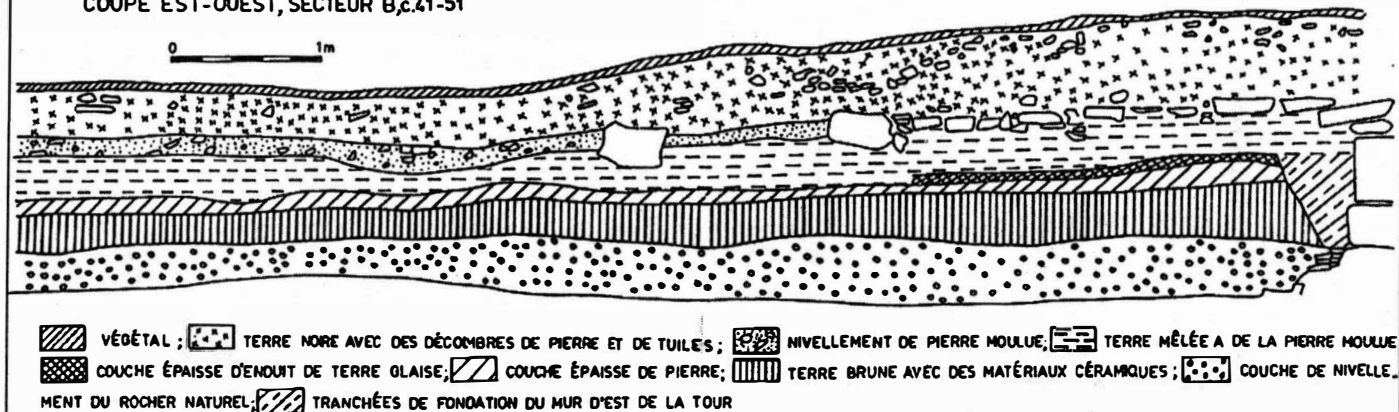


Fig. 5. Le profil Est-Ouest (SB, c. 41-51).

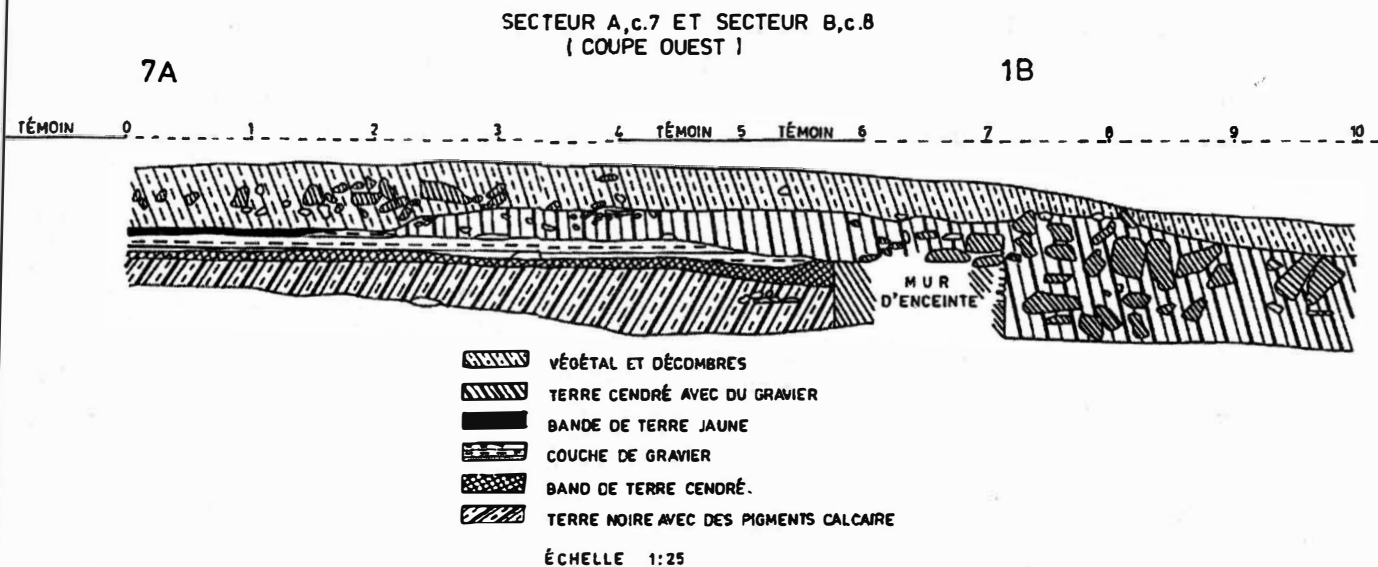


Fig. 6. Profil du secteur A, c. 7.



Fig. 7. Secteur B - aménagements de la zone NO de la fortification.



Fig. 8. Habitation et rue près de la côté Nord de l'enceinte.





Fig. 9. Secteur B, c. 29; matériel archéologique *in situ*.



Fig. 10. Aménagements intérieures sur la côté Sud de la fortification du secteur B.



Fig. 11. Le côté Ouest de la fortification et les aménagements des habitations.



Fig. 12. Secteur B, c. 54: fosse ayant le rôle de bassin.



Fig. 13. Aménagements de la zone de NE de la cité.



Fig. 14. Logements de la III<sup>ème</sup> phase du site, qui superposent le pavage d'une rue.



Fig. 15. Bâtiments du secteur E de la cité.



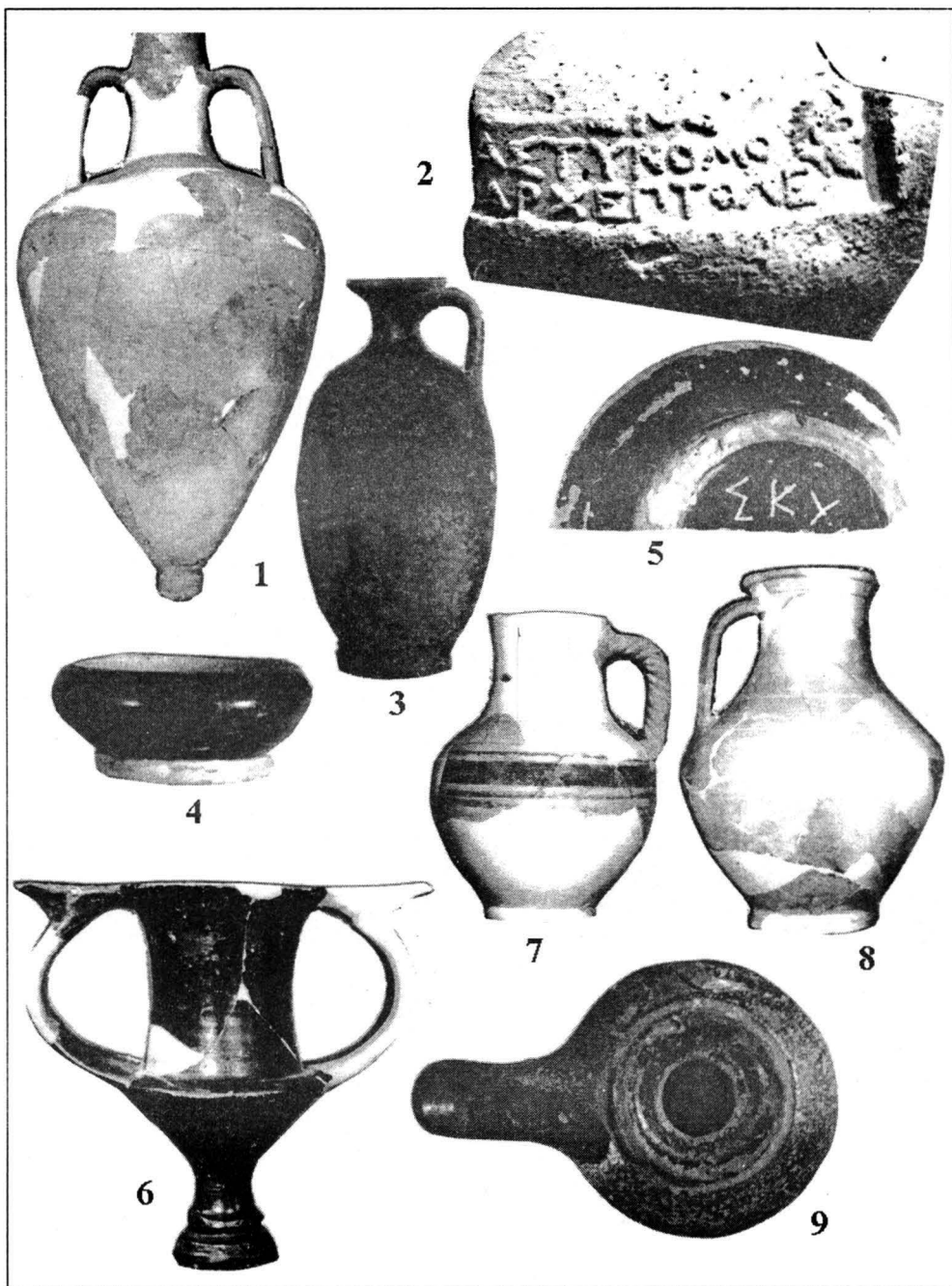


Fig. 16. Céramique grecque découverte à Albești.





Fig. 17. Statuettes, plaques figuratives et petits autels céramiques.

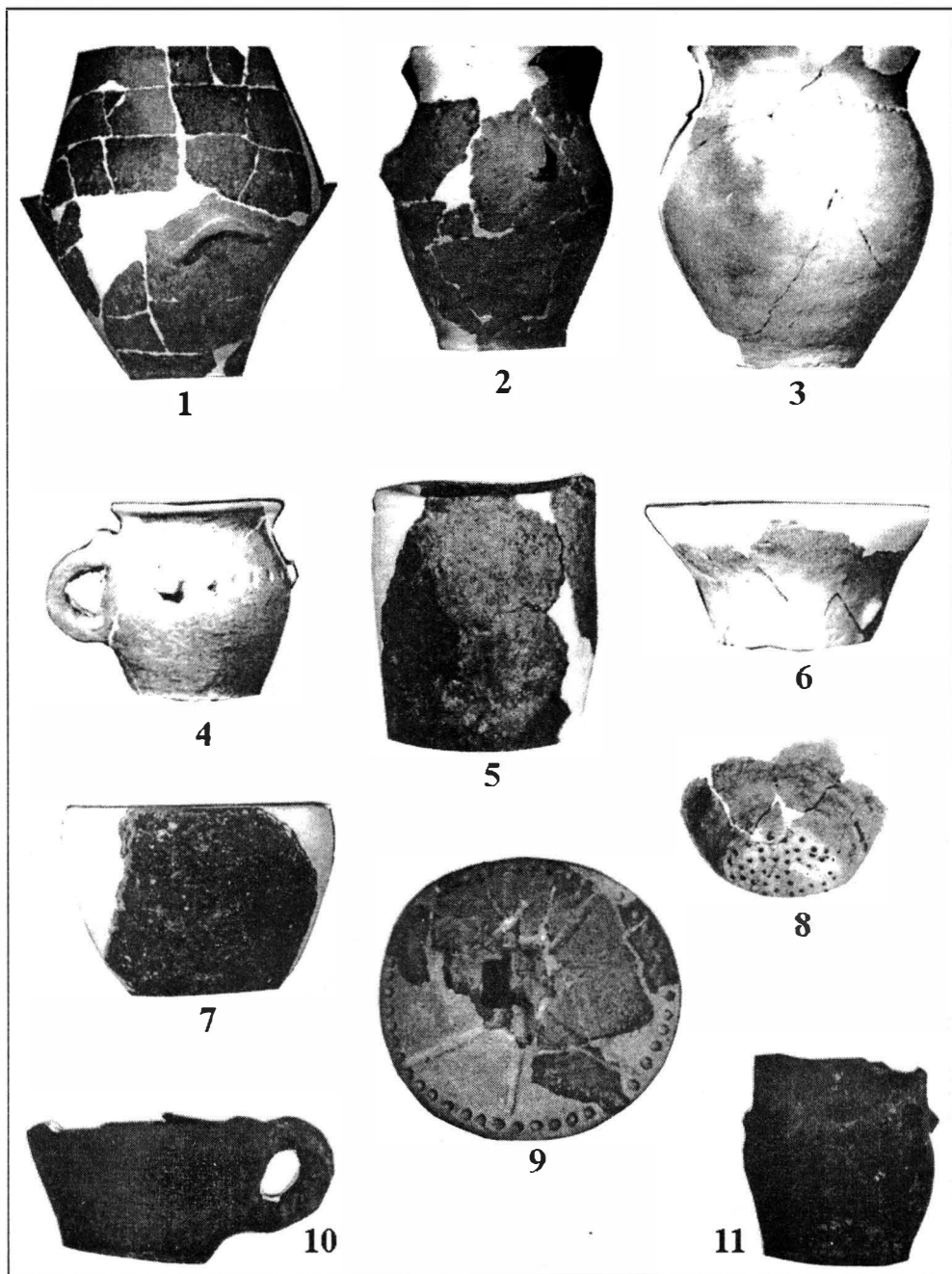


Fig. 18. Céramique autochtone.



**Fig. 19. Canal vers l'enceinte de Nord et rue pavée en dalles de pierre.**